

## AVIS

pour le concours de recrutement au poste académique de **maître de conférences**  
dans le domaine professionnel 2.1. Philologie

(Langues romanes – Lexicologie et phraséologie de la langue espagnole),

Annonce publiée au Journal officiel № 21 du 15 mars 2022

Candidate unique : la maître-assistante Dr. **Boriana Jecheva Kiuchukova-Petrinska**

I. Seule candidate au concours pour le poste de **maître de conférences**, Mme Boriana Jecheva Kiuchukova-Petrinska est maître-assistante titulaire au Département d'études hispaniques et portugaises auprès de la Faculté de Lettres classiques et modernes de l'Université de Sofia où elle enseigne depuis 1993. Elle a fourni toutes les pièces justificatives requises au titre de la procédure.

II. Mme Boriana Jecheva Kiuchukova-Petrinska a obtenu son diplôme de l'enseignement supérieur après des études à l'Université de Sofia (1979-1987) en Lettres espagnoles (formation principale) et en Langue anglaise (deuxième spécialité) (et après avoir fait ses études secondaires au Lycée 114 à enseignement renforcé de l'anglais). En 2006, elle obtient le grade de docteur (dans le domaine 05.04.21) après la soutenance d'une thèse de doctorat sur le thème "La catégorie grammaticale de la diathèse dans la langue espagnole contemporaine". Elle a effectué des séjours de spécialisation à l'Université de la Havane (Cuba) et à l'Université de Valence (Espagne). Ses centres d'intérêt se situent dans le domaine des études hispaniques (morphosyntaxe, grammaire normative, traduction, lexicologie et phraséologie), de la linguistique cognitive, de l'ethnolinguistique, de la linguoculturologie ainsi que dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères.

III. C'est en tant que traductrice et enseignante d'anglais que Mme Boriana Kiuchukova-Petrinska entame sa carrière de philologue. Cependant, dès 1988, elle a aussi la possibilité de se consacrer à l'enseignement de l'espagnol (sa principale formation) en travaillant comme assistante suppléante à l'Institut des étudiants étrangers. Depuis 1993, ses activités d'enseignant et de chercheur se déroulent entièrement au Département d'études hispaniques et portugaises où elle occupe successivement les postes d'assistante, d'assistante senior et de maître-assistante. Elle délivre des cours pratiques de langue espagnole, des cours de grammaire et de traduction, des cours magistraux de lexicologie espagnole, de phraséologie ou des cours sur les aspects ethnoculturels de la phraséologie, etc. Ce qui témoigne de son dévouement au métier d'enseignant, ce sont d'une part la diversité des problématiques abordées dans les recherches qu'elle mène (plus de 30 publications en espagnol et en bulgare) ainsi que sa participation comme coauteur à la rédaction de manuels

d'espagnol (11) et, d'autre part, la constitution (en coopération avec Adriana Mitkova) du *Dictionnaire espagnol-bulgare et bulgare-espagnol* répertoriant le lexique le plus souvent utilisé (réédité 2 fois – respectivement en 1999 et 2001), ou encore sa participation à l'élaboration de l'ouvrage collectif *Grand dictionnaire espagnol-bulgare* (Colibri, 2017).

IV. Le dossier de candidature de Mme B. Kiuchukova-Petrinska comprend comme thèse d'habilitation une monographie intitulée "La conceptualisation de la peur dans l'idiomatique espagnole et bulgare" (240 p.) ainsi que 19 articles de recherche.

IV. 1. Je mentionnerai ici les articles № 11, № 12, № 13, № 14, № 9 qui traitent sur le plan comparatif de questions liées à la thèse d'habilitation (la métaphore, la métonymie et la comparaison comme mécanismes cognitifs et leur rôle dans la conceptualisation de l'émotion de la peur ; et dans le № 9 – les collocations et comparaisons désignant différents états émotionnels et ayant pour élément constitutif un adjectif de couleur ou un verbe formé à partir d'un adjectif de couleur). Les articles № 8 (unités phraséologiques en espagnol et en bulgare contenant un adjectif numéral cardinal), № 10 (unités phraséologiques espagnoles et bulgares renfermant un ethnonyme), № 15 (parémies espagnoles avec un ethnonyme), № 5 (syntagmes espagnols typiques ayant comme élément constitutif *jalousie*), № 16 (parémies espagnoles sur le mensonge) sont autant de contributions utiles d'un point de vue linguoculturologique. Sans vouloir sous-estimer la valeur des autres publications (notamment celles relevant du domaine de la morphologie), je choisis ici d'attirer l'attention sur les articles ayant trait à la thématique du concours et de la thèse d'habilitation. Je ne manquerais pas pour autant de signaler l'article № 3 (*Les termes de la parenté en espagnol et en bulgare*), cité à plusieurs reprises dans une importante étude consacrée à la parenté et aux noms de parenté en langue bulgare – l'article en question a, en effet, nourri de nouvelles réflexions et donné lieu à des développements ultérieurs. Or, c'est là la meilleure preuve de son utilité et de son caractère contributif. Cette citation n'est pas signalée dans la liste des citations fournie par la candidate.

IV. 2. La monographie de Mme Boriána Kiuchukova-Petrinska donne un aperçu de l'univers émotionnel des êtres humains, reflété dans la langue et notamment dans l'idiomatique. Il est à noter le nombre encore insuffisant de pareilles recherches dans le domaine de la linguistique (A. Dineva 2000, A. Petrova 2000, 2003, D. Detcheva 2002. Sv. Karaghyozova 2004, A. Dobrevà 2016). Ce n'est que sur l'émotion de la peur que Mme Boriána Kiuchukova-Petrinska porte son regard, une émotion qui constitue néanmoins un facteur non négligeable pour le comportement humain individuel et a des répercussions spécifiques sur la construction des relations dans la société.

Le thème est analysé sous l'angle de la linguistique cognitive, tandis que le choix de l'étudier sur le plan comparatif (espagnol et bulgare) permet de caractériser cette monographie comme un ouvrage venant combler un vide dans la recherche scientifique. Cet ouvrage permet ainsi d'un côté de donner un aperçu plus clair et précis du caractère, du mode

de vie, du sort, etc. des locuteurs des deux langues et porteurs des cultures respectives. Dans l'optique de la linguistique cognitive, l'ouvrage révèle, d'un autre côté, de nombreux points communs dont, souvent, on ne se rend pas compte et qui, de prime abord, restent cachés, à savoir des points communs dans la façon de percevoir le monde environnant, dans la façon de connaître, de penser, de s'exprimer. Il permet de dévoiler du même coup les nombreuses similitudes dans l'interprétation et l'appréciation des réactions émotionnelles. Bref, en dépit du constat de spécificités culturelles existantes, ce qui prédomine, c'est l'expression de l'universel ou, autrement dit, de ce qui est commun à tous les humains.

Aux fins de l'analyse conduite selon une approche cognitive, l'auteure accorde, à juste titre, dans le **premier chapitre**, une attention particulière aux théories de la métonymie, de la métaphore et de la comparaison comme mécanismes de conceptualisation dans les processus cognitif et langagier. En même temps, elle étudie les positions et les réalisations de la linguistique cognitive tout en signalant non seulement la contribution des auteurs classiques dans ce domaine mais aussi ce qui a été fait dans le cadre de la linguistique bulgare et espagnole (il convient de souligner ici l'utilité des informations concernant les travaux des auteurs espagnols – A. Pamies Bertrán, E. Iñesta Mena, A. Barcelona, C. Soriano, C. Mellado Blanco, A. B. García Benito, G. Corpas Pastor, M. García-Page et d'autres). À juste titre, l'auteure s'appuie plus largement sur les recherches de l'éminent linguiste cognitiviste hongrois Zoltán Kövecses qui se penche aussi bien sur les émotions humaines que sur le lien entre les expressions linguistiques et la culture de la communauté linguistique qui en est à l'origine.

J'indiquerais ici que dans la linguistique bulgare, il est accordé relativement moins d'importance aux approches cognitives pour présenter notamment l'idiomatique (et concrètement la phraséologie). Des chercheurs comme Anastasia Petrova (« Phraséologie des langues balkaniques ») et Boriana Kiuchukova-Petrinska (thèse d'habilitation), alors qu'elles étudient en profondeur un thème aux multiples aspects, ont donc tout lieu de se pencher de manière plus détaillée sur les apports de différents auteurs ainsi que sur les moyens de connaissance et de conceptualisation. Je perçois ce premier chapitre (de près de 70 pages) comme plus volumineux que nécessaire mais je comprends à la fois l'aspiration de l'auteur à englober un maximum des éléments repérés et appréciés au fil des recherches et lectures et qui touchent de près ou de loin au thème développé dans le livre. D'autre part, tout complément d'information de ce type, riche et détaillé, peut être bien utile. En effet, ce chapitre (éventuellement encore enrichi) pourrait à lui seul constituer la base d'un cours magistral (qui sera d'une grande utilité surtout aux étudiants en lettres espagnoles).

Dans cette partie, il vaut la peine de souligner la présentation de la comparaison comme processus cognitif, comme phénomène conceptuel et comme phénomène linguistique ainsi que celle du *comparatum* comme prototype d'une qualité objective et comme révélateur

de spécificités ethnoculturelles. Reprenant les principaux points de similitude et de différence (analysés sur le plan conceptuel et linguistique) entre métonymie, métaphore et comparaison et leurs interactions, la synthèse en fin de chapitre est particulièrement utile et réussie.

L'analyse proprement dite de l'émotion de la peur fait l'objet du **deuxième chapitre** dans lequel sont explicités la conceptualisation, le ressenti et la provocation de la peur – des entités abstraites projetées dans les deux langues au travers de métaphores et de comparaisons concrètes physiologiques, zoomorphes, avec un objet, etc. Ce qui ressort de l'analyse, c'est le rôle prédominant de la métonymie du type « la conséquence pour la cause » et qui constitue la base de ce processus cognitif et linguistique. Y sont également examinés l'individu éprouvant l'émotion de la peur ainsi que les trois sphères de base pour la conceptualisation du poltron, le tout permettant de parachever l'image linguistique de la peur – l'émotion apparaît à travers l'être humain et l'être humain à travers l'émotion.

L'analyse minutieuse du matériau idiomatique dessine un tableau intéressant. L'émotion elle-même est représentée dans des parémies et des collocations à travers 6 types de métaphores. Le ressenti et la provocation de la peur se retrouvent, quant à eux, dans des unités phraséologiques, des comparaisons et des collocations correspondant à 38 types de métaphores reflétant la symptomatologie physiologique et comportementale. La majeure partie des expressions puisées dans les deux langues rentrent en fait dans cette catégorie. La personne sujette à la peur est caractérisée par 3 types de métaphores à travers des comparaisons et des unités phraséologiques (d'un nombre très restreint). Une observation particulièrement utile que fait l'auteure est que certaines unités idiomatiques sont susceptibles d'apporter des informations sur plusieurs aspects à la fois (sur la peur comme émotion, sur le ressenti de la peur, sur la provocation de la peur, tout comme sur la personne qui éprouve de la peur).

Pour ce qui est de l'analyse et de la structuration des modèles métaphoriques, je crois qu'un bref aperçu des unités lexicales relatives au champ de la peur, telles *anxiété*, *frayeur*, *panique*, *épouvante* serait le bienvenu dans la mesure où ensemble elles permettent de caractériser l'émotion dans son intégralité du point de vue de la force, du degré de violence ou de la durée. Ce lexique fait partie des éléments constitutifs de certaines collocations, est utilisé lors de la sémantisation de certaines expressions idiomatiques ou pour la formulation des métaphores conceptuelles.

La conclusion est structurée de façon originale – les résultats de la recherche y sont repris et les principales conclusions sur le plan théorique et comparatif y sont présentées sous la forme de textes et tableaux clairs, nets et précis. Et on le voit ici encore – le chercheur est aussi un enseignant qui s'efforce toujours de rendre tous les savoirs accessibles au plus haut degré et faciles à retenir durablement pour le large public.

Il convient de mentionner ici les deux petits dictionnaires que l'on trouve à la fin de l'ouvrage et qui répertorient les expressions idiomatiques (255 pour l'espagnol et 396 pour le bulgare) sur lesquelles s'appuie l'étude. J'attirerai l'attention sur un autre fait positif – Mme Boriانا Kiuchukova-Petrinska s'est efforcée d'indiquer pour les expressions figées espagnoles leur traduction littérale (en plus de leur sémantique, bien sûr), ce qui facilite la compréhension du processus de conceptualisation et permet de dégager les spécificités pour chacune des langues étudiées.

Parmi les apports scientifiques de l'ouvrage en question, j'indiquerai : a. l'étude même de l'émotion de la peur sur le plan linguistique et comparatif – concrètement espagnol : bulgare ; b. l'analyse du matériau idiomatique se rapportant à l'émotion de la peur à travers le prisme des méthodes, des schémas et des modèles propres à la linguistique cognitive ; c. le mérite qu'il a de faire découvrir au lecteur le matériau idiomatique espagnol ; d. la présentation des positions théorétiques des linguistes espagnols au sujet de la problématique abordée dans l'ouvrage de recherche.

En résumé, je noterai le sérieux de la démarche adoptée en vue de l'étude du thème choisi, l'analyse bien structurée et réfléchie, le potentiel contributif de cet ouvrage de recherche.

**V. En conclusion :** Au vu des publications scientifiques examinées et de l'activité d'enseignement de la candidate au concours, je recommande vivement au Jury scientifique de proposer Mme **Boriانا Jecheva Kiuchukova-Petrinska** au poste de **maitre de conférences** dans le domaine professionnel 2.1. Philologie (Langues romanes – Lexicologie et phraséologie de la langue espagnole).

Prof. Dr.Sc. Stefana Kaldieva-Zaharieva  
Institut de la langue bulgare « Prof. L. Andreychin »  
Académie des Sciences de Bulgarie